

Réforme LMD : premiers diplômés à l'UMLV

Pour la première fois à l'issue de l'année universitaire 2004-2005, les diplômes intermédiaires (DEUG et Maîtrise) ne sont plus délivrés automatiquement, ce qui induit mécaniquement une diminution du nombre de diplômés à l'UMLV. Si les taux de réussite aux examens demeurent élevés au niveau Licence et dans la plupart des formations professionnelles, force est de constater qu'il n'en va pas de même pour la première promotion des Masters Recherche qui échouent ou abandonnent dans plus d'un cas sur deux.

Le LMD induit la disparition des diplômes intermédiaires

Aux sessions d'examens de 2005, (c'est-à-dire à l'issue de l'année universitaire 2004-2005) l'UMLV a décerné 3 504 diplômes, ce qui constitue une baisse d'un tiers par rapport à l'année précédente. Cette baisse du nombre de diplômés s'explique uniquement par l'entrée de l'université dans le système LMD (Cf l'encadré *L'UMLV est entrée dans le LMD*). En effet, en ne conservant que 3 grades diplômants (bac + 3, bac + 5, bac + 8) le LMD a restreint le nombre de diplômes qu'un étudiant peut obtenir (en ne délivrant plus les diplômes intermédiaires, comme le DEUG et la maîtrise que sur demande expresse des étudiants).

L'UMLV est entrée dans le LMD

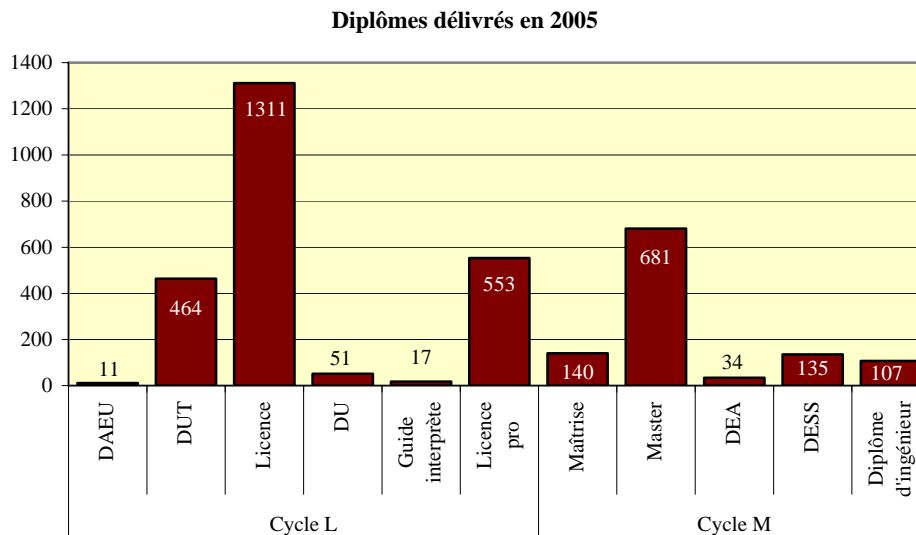
Depuis la rentrée 2004, l'Université de Marne-la-Vallée a basculé dans le « LMD » (Licence – Master – Doctorat). Toute la carte des formations est donc réorganisée. A la rentrée 2004, **au niveau L**, l'UMLV propose 14 licences, soit 34 parcours, et 16 licences professionnelles (soit 28 options différentes) regroupées dans 2 domaines de formation (sciences humaines et sociales ; sciences et technologies). Les 5 DUT et le diplôme national de guide interprète s'intègrent dans ce schéma.

Au niveau M, 20 masters ont été ouverts, se déclinant en 40 spécialités dans 4 domaines de formation (sciences et technologies ; ville, territoire et environnement ; culture et sociétés ; entreprises services). Les IUP sont maintenus, mais avec une modification : il s'agit toujours d'une formation en 3 ans mais qui recrute désormais à bac + 2 et qui délivre un titre de niveau bac + 5, c'est-à-dire un master. L'UMLV continuera de former des ingénieurs, dans 4 spécialités différentes. Quelques diplômes existant avant le LMD ont subsisté une année supplémentaire : 3 DEA, 6 DESS et 6 maîtrises.

Au niveau D, l'UMLV délivre des doctorats et des habilitations à diriger des recherches (HDR).

L'UMLV propose également des formations hors LMD : 1 diplôme d'accès à l'enseignement universitaire (DAEU), 4 DU, 8 préparations aux concours de l'enseignement (2 préparations à l'agrégation, 5 préparations au CAPES et 1 au CAPEPS).

La licence est le diplôme le plus délivré : elle représente 37 % des titres décernés, ce qui semble logique puisque 38 % des « diplômables »¹ étaient inscrits à ce niveau. Les masters représentent un cinquième des diplômes. Remarquons que l'UMLV a décerné plus de licences professionnelles que de DUT. Ces quatre titres totalisent 86 % des diplômes délivrés.



Source : Université de Marne-la-Vallée, 2006

Méthodologie

Ce numéro présente les résultats aux diplômes (et non pas aux examens) des étudiants de l'UMLV inscrits en 2004-2005. Ainsi, les taux de succès en DUT, licence, master et diplôme d'ingénieur ne concernent que les inscrits de dernière année. Donc les taux de succès présentés pour les diplômes se déroulant sur plusieurs années ne reflètent pas les chances de réussite d'un étudiant entrant en 1^{ère} année : en effet, une sélection plus ou moins forte s'opère entre d'une année sur l'autre (notamment à l'issue de la première année de licence). De plus, en raison de la spécificité des thèses et des HDR (au regard du mode de délivrance du diplôme), ces formations ont été exclues de l'analyse.

Le taux de succès se calcule ainsi : **nombre de diplômés / nombre d'inscrits dans l'étape diplômante**. Ce mode de calcul sous-estime la réussite réelle dans la mesure où les étudiants qui ne se présentent pas aux examens sont inclus dans le dénominateur. Il serait fort intéressant de rapprocher le taux de succès ainsi calculé à celui des seuls présents aux examens. Malheureusement cela est impossible dans la mesure où nous ne disposons pas de l'information nécessaire.

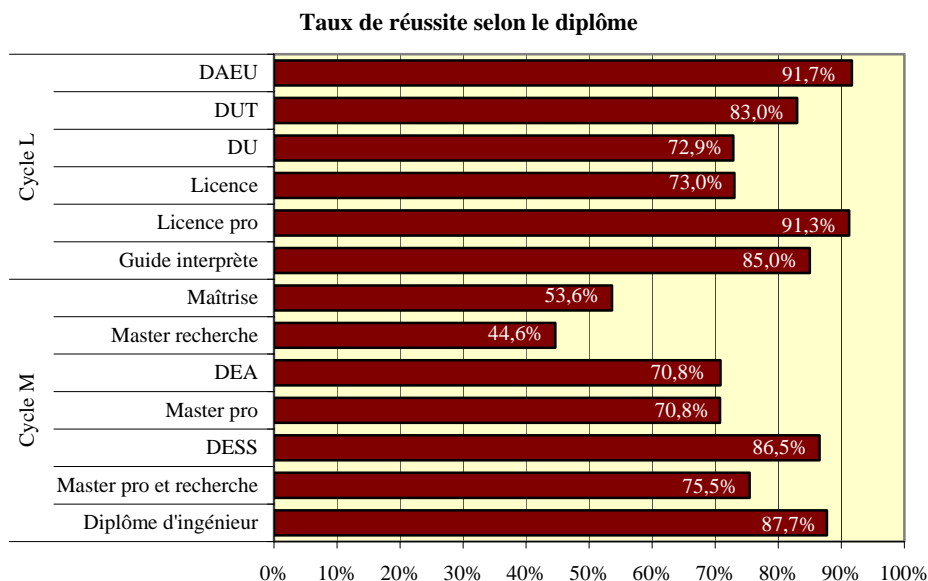
Les informations qui ont permis de réaliser ce numéro proviennent de la base de données Apogée. Plus particulièrement, il s'agit d'un traitement du fichier transmis en mai 2006 au Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche lors de la « remontée SISE ».

Des taux de réussite contrastés

Les taux de réussite dépassent 70 % dans quasiment tous les diplômes.

¹ C'est-à-dire des étudiants inscrits dans des années où des diplômes peuvent être délivrés (en 2^{ème} année de DUT par exemple).

En cycle L, dans les diplômes professionnels (DUT, guide interprète, licence professionnelles) les étudiants ont plus de 8 chances sur 10 d'obtenir leur diplôme. D'une part, ces diplômes opèrent une sélection à l'entrée et ne retiennent que les meilleurs éléments et, d'autre part, les méthodes pédagogiques pratiquées favorisent le succès des étudiants. Dans la filière générale, le taux de succès est élevé (73 %). En effet, une sélection s'est opérée depuis la première année de licence : ne restent que les étudiants qui ont pu atteindre la troisième année. Néanmoins, le taux de succès est moindre qu'en filière professionnelle. Remarquons que dans les licences qui conduisent à un master professionnel (labellisées IUP) les taux de succès sont supérieurs à ceux des autres licences (79 % contre 72 %).



Source : Université de Marne-la-Vallée, 2006

En cycle M, un étudiant de dernière année d'ingénieur a 88 % de chances de valider son diplôme. Cette probabilité est de 65 % pour les étudiants de 2^{ème} année de master. Dans le détail, en master recherche, moins d'un étudiant sur 2 valide sa seconde année (45 %). C'est moins que le taux de réussite en DEA en 2004 et nettement inférieur au taux de réussite dans les 3 DEA maintenus en 2004-2005 (71 %). En master professionnel, le taux de succès (71 %) est également inférieur à celui calculé en DESS en 2004 (90 %), ce dernier étant comparable aux résultats des 6 DESS présents en 2004-2005 (87 %). Le taux de réussite dans les masters étiquetés « professionnel et recherche » (76 %) est plus élevé que celui en master professionnel ou en master recherche. Enfin, dans les 6 maîtrises subsistant une année encore avant la mise en place complète du LMD, le taux de succès a augmenté de 5 points par rapport à 2004.

Comment expliquer la faiblesse du taux de réussite en master, comparativement à ceux calculés en DESS et DEA pour les sessions de 2004 ? Même si nous ne disposons pas d'informations précises sur les processus de sélection décentralisés à l'entrée des masters, plusieurs éléments peuvent contribuer à expliquer ce phénomène. On constate, notamment, une forte croissance des effectifs inscrits en 2^{ème} année de master en 2004 par rapport aux effectifs inscrits en DESS et DEA l'année précédente (+7,5% entre 2003 et 2004). Apparemment, cette année de transition vers le LMD s'est donc traduite d'une moindre sélection à l'entrée du M. Une hypothèse peut être avancée : pour ne pas pénaliser, lors du passage au nouveau schéma des formations, les étudiants ayant validé une maîtrise, ces derniers se sont vu accorder plus facilement le droit d'entrer en M2 et, confrontés en cours d'année aux exigences et aux difficultés de la rédaction d'un mémoire de recherche, n'ont pas été en mesure de l'achever ou de le soutenir. Par ailleurs, compte tenu de cette forte croissance des effectifs en M2, diplômer moins d'étudiants (8% de moins par rapport à la

session 2004) permet peut-être de réguler le nombre d'entrants sur un marché du travail déjà tendu pour les jeunes diplômés à Bac+5.

Profils d'étudiants différents, chances de succès différentes...

Les étudiants n'ont pas tous les mêmes probabilités d'obtenir leur diplôme et quelques caractéristiques influencent les chances de succès.

En DUT et en licence générale (hors IUP), le passé scolaire influence toujours les chances de succès. Plusieurs études ont montré qu'un étudiant présentant de bonnes caractéristiques scolaires (bac général, obtenu sans retard, avec mention) avait plus de chances de réussir sa première année universitaire que les autres. Malgré une sélection qui s'est donc opérée entre la première et la deuxième année (puis entre la deuxième et la troisième année pour les étudiants s'inscrivant en troisième année de licence), le passé scolaire continue d'exercer une influence sur les probabilités d'obtenir un diplôme de cycle L : un bon lycéen reste souvent un bon étudiant.

En master professionnel, les étudiants inscrits sous le régime de l'apprentissage réussissent mieux que les étudiants de formation initiale inscrits sous le régime classique. Il est difficile d'identifier un ou plusieurs facteurs explicatifs. Il peut s'agir, entre autres, d'un effet pédagogique (les étudiants en apprentissage sont encadrés par 2 tuteurs, l'un enseignant et l'autre en entreprise), d'une plus forte motivation pour les apprentis, et/ou d'un effet financier. Les étudiants en apprentissage (qui, rappelons-le, est un contrat de travail), bénéficient d'une rentrée d'argent conséquente et, qui plus est, avec des horaires de travail en phase avec celui de leurs études. Remarquons que les étudiants boursiers ont également plus de chances que les non boursiers² de valider leur dernière année (ce qui est également vrai en master recherche).

Dans tous les diplômes les étudiants étrangers³ ont de moindres chances de réussite que les étudiants français. A cela, plusieurs explications sont possibles, et sans doute concomitantes : tout d'abord ces étudiants ont des conditions de vie plus difficiles (conditions d'hébergement, difficultés financières les amenant à occuper un emploi concurrent à leurs études...). Sans doute ont-ils également plus de mal à s'adapter à un système universitaire qui leur est peu familier.

Pour aller plus loin

PAIVANDI Saeed, VOURC'H Ronan

Profils et conditions de vie des étudiants étrangers-1^{ère} partie
Observatoire de la vie étudiante, OVE infos n°12, juin 2005.

OFIPE résultats

Les entrants un, deux, ou trois ans après
Université de Marne-la-Vallée, OFIPE, n°66, décembre 2005.

OFIPE résultats

5 206 diplômes délivrés en 2004
Université de Marne-la-Vallée, OFIPE, n°64, novembre 2005.

Les résultats diplôme par diplôme sont disponibles sur le site de l'OFIPE :

http://www.univ-mlv.fr/ofipe/fichier_menu/chiffres_cles

² Les étudiants étrangers ont été retirés : ils ne bénéficient quasiment jamais du système des bourses français.

³ Les résidents ont été classés avec les étudiants français.